

## SECTION I - LANGUES ET DIDACTIQUE

### La didactique du français à partir de la bande dessinée

*Bénéwendé Mathias NITIEMA*

UJK- Ouaga

[bmathias14@yahoo.fr](mailto:bmathias14@yahoo.fr)

#### **RÉSUMÉ :**

La situation déplorable du français en général et de l'expression écrite en particulier suscite bien des interrogations quant aux méthodes d'enseignement et aux supports pédagogiques utilisés à cet effet. A ce propos, la présente étude s'effectue autour de la question suivante : l'introduction de la bande dessinée dans l'enseignement/apprentissage du français ne permet-elle pas d'améliorer les prestations écrites des élèves ? Partant de cette préoccupation de base, des enquêtes ont été effectuées auprès des enseignants, des élèves et des encadreurs. L'analyse des données montre que la BD, en raison de ses vertus pédagogiques, pourrait être un support très apprécié dans les pratiques enseignantes des professeurs de français et son exploitation pourrait améliorer l'enseignement/apprentissage des techniques du récit. Ce travail consiste à montrer qu'une exploitation utile et subtile de la bande dessinée permet d'améliorer considérablement l'enseignement/apprentissage du français dans notre pays.

***MOTS-CLÉS : bande dessinée – enseignement – écriture – image - texte narratif***

#### **ABSTRACT:**

The deplorable situation of written expression raises many questions about the teaching methods and teaching materials used for this purpose. In this regard, this study was carried out around the following question: does the introduction of comics into the teaching/learning of French not improve the written performance of students? Based on this basic concern, surveys were carried out among teachers, pupils and supervisors. Analysis of the data shows that the BD, due to its educational virtues, could be a very appreciated support in the teaching practices of French teachers and its exploitation could improve the teaching/learning of storytelling techniques. This work consists in showing that a useful and subtle use of comics will considerably improve the teaching/learning of French in our country.

***KEYWORDS: comics – book – teaching – writing – image - narrative text***

## INTRODUCTION

Les productions littéraires des apprenants ne sont pas du tout reluisantes. De plus en plus, les enseignants se plaignent de la défektivité de l'expression des élèves. La **bande dessinée** se présente alors comme une alternative très captivante pour l'enseignement/apprentissage du français. Elle offre la possibilité de s'appuyer à la fois sur le texte et le dessin, ce qui facilite la compréhension de l'histoire. C'est sans doute ce qui nous amène à porter une attention particulière sur celle-ci pour en faire un support d'enseignement. Comment donc enseigner le français à partir de la bande dessinée ? Telle est la question principale qui sous-tend notre réflexion. Il s'agira de montrer en quoi la bande dessinée pourrait être un outil didactique pour l'enseignement du français. Une séquence didactique bâtie à partir de ce support viendra illustrer les considérations théoriques qui seront développées dans les résultats.

### 1. CONSTAT

La plupart des productions littéraires des élèves sont émaillées de nombreuses insuffisances. Les constructions irrégulières, les tournures incorrectes et les fautes graves commises par ces derniers lors des devoirs, sont un exemple illustratif. Ces carences constatées chez les élèves, nous amènent à nous interroger sur l'efficacité des supports didactiques exploités jusque-là. A ce propos, les enquêtes menées auprès des élèves, des enseignants et des encadreurs, nous ont convaincu que la bande dessinée, de par son caractère bidimensionnel constitué de textes et d'images, peut être un support idéal dans l'enseignement/apprentissage de l'expression écrite en particulier et du français en général.

### 2. OBJECTIFS DE L'ETUDE

L'objectif général de cette étude est de montrer comment nous pouvons nous servir de la bande dessinée pour enseigner le français aux élèves. Cet objectif se décline en deux objectifs spécifiques :

- montrer que la texture graphique dans la bande dessinée permet à l'élève de s'exprimer;
- proposer une séquence didactique de l'enseignement du français à partir de la bande dessinée.

### 3. QUESTIONS DE RECHERCHE

La présente recherche met en exergue la problématique de l'enseignement du français. Ainsi, les questionnements suivants permettent de cerner davantage le sujet:

- comment enseigner le français à partir de la bande dessinée? Et alors, comment la bande dessinée permet-elle une appropriation facile de la continuité narrative qui se manifeste dans la langue à travers la structure du récit ?

Ce qui nous amène à formuler les hypothèses de travail.

#### **4. HYPOTHESES DE TRAVAIL**

Pour cette étude, nous partons du fait que la bande dessinée, langage artistique particulier et multimodal est un support didactique considérable. Cette hypothèse fait appelle à deux hypothèses secondaires :

- dans la bande dessinée, la texture graphique sous-tendue par des plans et soumise à des éléments iconiques, permet à l'élève de s'exprimer ;
- dans la bande dessinée, les paroles prononcées par les personnages et l'histoire racontée assurent la cohérence du récit.

#### **5. JUSTIFICATION DU CHOIX DU SUJET**

Les recherches pédagogiques sur l'enseignement du français au Burkina Faso ont, depuis quelques années, mis en exergue la mauvaise qualité de l'expression écrite des élèves. La Bande dessinée, selon A. Gal (2002 : 19), peut servir à travailler « la langue, les contenus, les structures narratives, sans parler du moyen terme unique représenté par la bulle, espace hétérogène en équilibre entre l'oral et l'écrit, entre le dessin et l'écriture ». Elle permet d'aborder tous les aspects de l'acte d'écrire, notamment ceux relatifs au récit. Elle permet aussi de visualiser les subtilités de la narration facilitant ainsi l'explication et la compréhension de ce type d'écrit ; théoriquement, elle est donc l'un des meilleurs supports utilisés pour l'enseignement/apprentissage des techniques du récit. La BD peut être un support de choix pour étudier le récit avec les élèves. Elle se présente comme un art populaire qui peut être exploité dans tous les secteurs de l'éducation et il serait dommage de le négliger plus longtemps. C'est le 9<sup>è</sup> art. Le récit est le type d'écriture le plus fréquent dans le contexte scolaire, la langue et la narration sont les deux difficultés que rencontrent les élèves. L'enseignement de la BD pourrait être introduit dans les pratiques de classe des enseignants burkinabé, car elle regroupe à elle seule les éléments qui permettent de respecter tous les principes à la fois.

#### **6. MÉTHODOLOGIE DE LA RECHERCHE**

Notre choix méthodologique a été guidé par la nature même de la problématique de l'enseignement du français C'est une problématique qui touche à plusieurs domaines d'où le choix d'une approche pluridisciplinaire. Pour ce faire, une enquête a été menée auprès des

élèves, des enseignants et des encadreurs. Nous avons choisi un échantillon de 60 personnes et des questionnaires spécifiques ont été soumis à chaque catégorie d'enquêtés dont 20 élèves, 30 professeurs et 10 encadreurs. Tous reconnaissent que la bande dessinée est un support qui facilite l'enseignement du français. Cependant, 40% des enseignants enquêtés l'utilisent souvent dans les classes, mais sont incapables de décrire avec précision leur démarche méthodologique en la matière. Une revue documentaire basée sur les instructions officielles, les documents guides et les approches d'enseignement par la bande dessinée, permettra de saisir davantage la problématique de l'étude.

## 7. CADRE CONCEPTUEL ET THÉORIQUE

Nous nous proposons de clarifier les différentes acceptions sur le concept « bande dessinée » avant d'aborder le cadre théorique. La complexité de la bande dessinée a engendré la naissance de plusieurs conceptions autour d'elle. Le point suivant nous permettra de saisir la substance de cette notion.

### 7.1. Définition et approche conceptuelle

J. Paré (2002 : 6), la bande dessinée définit comme une séquence d'images accompagnée d'un texte relatant une action dont le déroulement temporel s'effectue par bonds successifs d'une image à une autre sans que s'interrompe, « ni la continuité du récit, ni la présence des personnages ».

Pour certains auteurs tels F. Vanoye (2001 : 52), « la bande dessinée est une narration segmentée en cases et fondée sur une alliance harmonieuse de l'image et du texte ». A l'intérieur de chaque case se déploie « une réserve » aux contours irréguliers appelée soit « ballon », soit « phylactère », soit « bulle ». En somme, la bande dessinée est selon lui (2001, p.52), « une technique narrative : elle raconte une histoire ».

Dans son dossier intitulé « *la bande dessinée, une mine d'or éducative* », A. Gal (2002 : 22) soutient que « la BD est un support qui répond à plusieurs exigences pédagogiques ». Ces propos traduisent un sentiment de plus en plus partagé dans le milieu éducatif. Il semble être loin, le temps où la BD était considérée comme une sous littérature, indigne d'être introduite dans les classes. De plus en plus, beaucoup d'ouvrages pédagogiques s'intéressent au 9<sup>e</sup> art. Certaines revues lui ont même consacré un numéro : N° 32 de *Africultures*, N° 145 de *Notre librairie* et le supplément N°2 revue français dans le monde.

Pour ces revues, l'école ne peut plus ignorer la BD. Elle est devenue un outil pédagogique incontournable à cause de son audience auprès des jeunes, mais aussi parce qu'elle regorge de vertus indéniables. Les nombreuses expériences menées un peu partout dans le monde, le montrent. On pourrait également faire remarquer que les vertus pédagogiques de la BD sont connues, même du grand public. Le choix de plus en plus fréquent de ce médium pour traiter de thèmes sociaux n'est pas le fait du hasard.

Les responsables de différentes structures de sensibilisation ou d'éducation des populations se sont rendu certainement compte que la bande dessinée, comme le souligne selon S. Langevin (2000 : 26), pourrait effectivement être « un médium pour toutes les couches sociales de la population, y compris pour celles qui n'ont pas la culture de la lecture ou qui n'ont pas la télé ».

On ne pourra pas nier que la BD contribue pour beaucoup à la vente de certains journaux. Incontestablement la BD commence à s'imposer et dans cette explosion de la BD, l'Afrique n'est pas en reste, elle s'intéresse de plus en plus à cet art et les acteurs du domaine s'organisent professionnellement ; les nombreuses manifestations comme le salon africain de la BD de Libreville, Coco Bulles d'Abidjan témoignent du dynamisme qui prévaut dans le secteur.

Les bédéistes africains, ainsi que beaucoup d'intellectuels, pensent aujourd'hui que la BD est le médium qu'il faut pour l'Afrique parce qu'elle est proche de l'oralité et donc proche des habitudes culturelles africaines. Pourtant la BD n'a pas toujours eu bonne presse. S. Langevin (2000 : 6) estime même qu'en Afrique comme souvent en Europe, elle continue d'avoir mauvaise presse. « On estime généralement, [dit-il], qu'elle ne s'adresse qu'aux enfants, pour leur raconter des histoires légères sans réel intérêt culturel. Mon enfant ne lit pas, il ne fait que lire des BD, entend-on souvent de parents désespérés »

Cette mauvaise réputation qui désole S. Langevin vient sans doute contrebalancer les éloges rapportés plus haut, mais il faut dire que la vérité sur la conception de la BD dans le monde d'aujourd'hui se trouve sans doute dans ces propos de A. Gal (2002 : 22): « Même si cette forme d'expression compte encore quelques détracteurs dit-il, elle s'est progressivement affranchie des suspensions qui pesaient sur elle pour s'introduire jusque dans les salles de classe où on loue ses vertus pédagogiques ».

Les barrières d'ordre conceptuel qui handicapent l'utilisation pédagogique de la BD sont aujourd'hui peu probables. Le problème se pose plutôt en termes d'efficacité. Or, pour

exploiter efficacement la BD, il convient d'en avoir une bonne connaissance. A ce propos, quelques indications pour une lecture avertie de la Bd sont ébauchées dans le point suivant.

## 7.2 Cadre théorique

### 7.2.1 *Quelques techniques de décodage*

J. B. Renard (1978 : 150) l'auteur de *Clefs pour la bande dessinée*, souligne que la lecture d'une BD implique le décryptage de trois codes :

- le code pictural qui s'intéresse à l'image ;
- le code cinématographique qui aborde l'aspect narratif ;
- le code idéographique qui permet d'analyser tout ce qui donne de la vitalité à la BD.

Du point de vue pictural, l'image se lit selon deux directions complémentaires : dans le sens vertical, chaque élément de l'image est interprété selon des référents sociaux de l'époque, mais aussi selon les règles de l'interprétation picturale de façon générale. Dans le sens horizontal, l'image est considérée dans sa relation avec les autres unités de sens de la BD (vignettes, planches). Il s'agit de lire en la mettant en rapport avec le tout dont elle fait partie ;

Il est surtout important de savoir que dans cette lecture, les couleurs ; le trait, la position par rapport au texte, tout peut être significatif. A titre d'exemple, de façon générale, et selon les psychologues, les couleurs chaudes (rouge, jaunes) symbolisent l'activité (excitation joyeuse et triomphante), les couleurs froides (bleu, vert) sont utilisées pour rendre surtout compte du calme dans son acception la plus large incluant la passivité, l'attente anxieuse, ou le mystère. Pour ce qui est des traits, on peut retenir la simplification ou suppression de certains traits (BD comiques) l'exagération de certains traits avec effet d'emphase ou d'hyperbole (BD caricaturale).

Au niveau narratif, il faut surtout préciser que la narration en BD utilise plusieurs procédés empruntés au cinéma d'où la dénomination (code cinématographique). Les différents éléments de la narration canonique sont traduits par des procédés cinématographiques qu'il convient de connaître, si l'on veut faire un bon décodage du schéma narratif de la BD.

Ainsi au plan logique des actions, la BD se lit de gauche à droite, pour ce qui est des BD occidentales, la technique narrative proprement dite se confond au découpage. Elle consiste à organiser le récit à partir des vignettes. Ainsi l'histoire est-elle découpée en séquences comportant chacune un nombre déterminé de vignettes. Ce nombre est important parce qu'il permet d'accélérer ou de ralentir le rythme de l'histoire. De plus, il existe des

vignettes pour ouvrir et clore ces séquences généralement ; c'est la vignette de grande taille qui est utilisée pour signifier ces grandes articulations séquentielles et sémantiques.

De même, les vignettes de début et de fin de l'histoire sont soigneusement choisies. La longue vignette (réunion de plusieurs vignettes) permet par exemple de montrer une vue d'ensemble du lieu de départ de l'action (travelling).

En outre, G. Genette (1972 : 77) explique que « tout récit est une séquence deux fois temporelle [...] il y a le temps de la chose racontée et le temps du récit ». Cette dualité temporelle devient visible avec les analepses et les prolepses (distorsions temporelles). Les analepses sont des anachronies narratives c'est-à-dire des distorsions temporelles dans le récit. Par analepses, il désigne « toute évocation après coup d'un événement antérieur au point de l'histoire où l'on se trouve » (G. Genette 1972 : 77).

Dans la BD, ce rôle est généralement rempli par une forme particulière de cadre de la vignette (ronde, légèrement ondulée). Ces analepses peuvent aussi être rendues par la surimpression, les scènes d'un souvenir apparaissent par exemple en gros plan en superposition à la tête qui se souvient. Quant au terme prolepse, il désigne selon G. Genette (1972 : 8), « toute manœuvre narrative consistant à raconter ou évoquer d'avance un événement ultérieur ».

Ainsi, les prolepses sont intégrées par la pensée des personnages qui parfois évoquent des actions qui vont se passer dans l'avenir. Dans ce cas, l'appendice du ballon prend la forme d'une suite de petites bulles pour le différencier des ballons des paroles. Mais la prolepse peut aussi être contenue dans un rêve. Le cas échéant c'est le ballon en forme de nuage avec la scène rêvée à l'intérieur. Toujours sur le plan de la narration, il faut signaler l'abondance des ellipses dans la BD. Certaines actions jugées mineures ou assez évidentes sont passées sous silence mais sont suggérées par les dessins précédents si bien que le lecteur arrive à les deviner aisément. Tout ceci relève de l'organisation textuelle de la BD. Mais pour J. M. Adam (1994 : 7), « toute narration obéit à deux types de lois. Les unes propres à un mode de composition textuelle : la mise en récit, les autres liées à un système qui rationalise et organise la représentation : la vraisemblance ».

Cette vraisemblance dont il est question est surtout l'œuvre des idéogrammes. Ce sont des signes graphiques qui ne font pas partie intégrante de l'image, mais qui la complètent pour une meilleure ressemblance avec la vérité et pour une meilleure compréhension du lecteur. Ces signes graphiques sont innombrables et s'enrichissent chaque fois de nouvelles trouvailles des dessinateurs ; leur sens est assez culturel mais il en est qui ont une signification plus ou

moins universelle, du moins qui a réussi à faire l'unanimité auprès de tous les usagers de la BD. Ce sont essentiellement le flou, la sortie hors champ d'un personnage, des traces dans la neige, ou des traits qui, tous figurent le mouvement dans la mêlée otique, la vie psychologique des personnages est rendue par des idéogrammes assez communs. Ainsi le cœur symbolise l'amour, l'ampoule allumée signifie une idée lumineuse, les étoiles autour de la tête traduisent une douleur consécutive à un choc, le point d'interrogation ou d'exclamation signifie la surprise ou la perplexité, etc.

Les sons sont rendus de diverses manières. La musique par exemple est représentée par les notes, les cris par le caractère des lettres ou le texte hors bulle et éparpillée. Ces idéogrammes sont innombrables, mais malgré ce grand nombre, leur interprétation n'est pas compliquée pour peu qu'on connaisse leur rôle et leur source d'inspiration.

A l'opposé, une bonne lecture de la BD implique un minimum de connaissances sur le langage BD les trois éléments que sont l'image, les idéogrammes, et la structuration narrative participent à l'élaboration du sens et pour une bonne lecture de la BD le décodage simultané de ces trois éléments ou unités s'impose. De plus, il reste entendu que décoder une BD n'est pas l'exploiter. L'exploitation constitue une utilisation d'un niveau plus élevé qui par conséquent, fait appel à des compétences beaucoup plus complexes.

### **6.2.2 Vers une didactisation de la BD ?**

C. Tisset et R. Léon, Abensour et le manuel *Enseigner le français au collège et au lycée* ont proposé plusieurs approches pour enseigner le français à partir de la bande dessinée. Nous développerons dans les lignes qui suivront.

#### **6.2.2.1 L'approche de C. Tisset et de R. Léon**

L'objectif principal des deux auteurs est d'exploiter les multiples potentialités pédagogiques de la BD pour améliorer l'enseignement/apprentissage des différentes activités du cours de français. Ainsi C. Tisset et R. Léon préconisent des cours de grammaire, de lecture, d'expression et d'orthographe avec la BD.

En grammaire, tout comme en orthographe, ou vocabulaire la BD servira de corpus pour étudier la notion retenue. L'avantage d'un tel procédé est que les faits langagiers étudiés sont pris dans un contexte de réalité, quand bien même elle est fictive. A titre d'exemple, les auteurs proposent l'étude des types de phrases. Avec la BD, l'élève comprendra mieux le sens de ces types. De même pour la lecture, le support iconographique permet une meilleure compréhension, et par conséquent une lecture plus expressive.



En dehors de ces activités d'acquisition des matériaux de la langue, il est aussi proposé des activités de création. Il s'agit d'étudier la BD et ensuite d'en créer soi-même. Cette approche qui fait appel aux talents d'organisateur, de dessinateur et à la capacité de réflexion et d'inventivité de l'élève, le valorise tout en l'amusant.

De plus, l'essentiel du travail étant fait en groupes, cela crée des interactions qui ne manquent pas d'enrichir intellectuellement et socialement les élèves. Cette pédagogie participative devrait être vulgarisée dans nos classes. Avec les effectifs que l'on relève dans ces classes, l'idée de collectif d'écriture doit y être plus présente pour minimiser les problèmes d'encadrement. Dans ce sens, la proposition de C. Tisset et R. Léon peut être avantageusement expérimentée.

#### ***6.2.2.2 L'approche de C. Abensour***

C. Abensour inscrit son approche dans une logique de stimulation à l'expression écrite. Cette approche vise « la mise en image d'un récit ». Pour ce faire, une étude détaillée de la BD est d'abord effectuée. Les élèves apprennent à connaître le langage de la BD ses procédés narratifs, puis vient la mise en image proprement dite. Cette deuxième phase débute par le choix d'un récit, son étude détaillée, l'élaboration du découpage et enfin la transposition en images. A ce stade, le professeur de français peut demander l'aide du professeur de dessin (interdisciplinarité).

Le principal mérite de cette approche c'est l'attention qu'elle accorde à la connaissance de la BD. Les élèves apprennent à connaître tous les éléments composant la BD et en même temps, les procédés utilisés pour les créer. Ils vont au-delà d'une lecture d'amateur pour un travail de recherche et de création. Ils engrangent ainsi de solides connaissances sur la BD qu'ils pourront réinvestir dans d'autres circonstances.

Cependant, cette approche nécessite beaucoup de temps, beaucoup de moyens matériels et, comme le précise l'auteur elle-même, elle est plus adaptée à un groupe-classe restreint. Dans ce contexte de grand dénuement des moyens pédagogiques de la plupart des établissements, la perspective de l'application d'une telle approche nous semble difficile surtout que les effectifs ne sont pas non plus des moins pléthoriques.

### 6.2.2.3 *L'approche du manuel IPAM, Enseigner le français au collège et au lycée.*

Reconnaissant les multiples possibilités pédagogiques de la BD, le manuel fixe comme objectif de son exploitation, la découverte et la compréhension par les élèves de la spécificité du langage iconique et de ses rapports avec le langage écrit et oral. La méthode pédagogique élaborée à cet effet se passe en deux séances complémentaires.

La première est consacrée à une exploitation purement iconique de la BD pour écrire un récit lorsque celle-ci est muette et à un travail comparatif entre l'image et le texte lorsque la BD est accompagnée de texte. Dans ce deuxième cas, la spécificité du langage de la BD et ses rapports avec le langage oral peuvent également être exploités.

La deuxième séance est en fait conçue comme un prolongement de la première. Elle consiste en des exercices qui prennent appui sur les résultats de la première séance (imaginer une suite ou un début à la planche étudiée, transcrire le texte de la BD sous forme de dialogue ou de récit).

Le principal reproche qui pourrait être fait à cette approche, est sa manière un peu trop abrupte d'aborder la BD. On demande de facto une exploitation aux élèves sans au préalable leur donner, à travers une étude détaillée, les outils nécessaires pour décoder efficacement la BD. Il s'agit d'une exploitation qui repose plus sur la sensibilité des élèves que sur un schéma bien défini et coordonné de connaissances et de savoir-faire à acquérir.

En récapitulatif, C. Tisset et R. Léon dans leur approche, se limitent à une énumération dans d'autres circonstances. Dans la logique de la pédagogie du « apprendre à apprendre », cette approche outille mieux les élèves à l'exploitation de la BD de façon générale. Les acquis de cette séance pourront servir à des apprentissages autres que ceux abordés lors de la séquence concernée.

L'utilisation de la BD dans l'enseignement du français comme l'affirme L. Fonlladosa (2002 : 22) « participe d'une stratégie de séduction ». Elle obéit au principe de la motivation, son attrait irrésistible pour les jeunes en fait un stimulant pour l'apprentissage. De même, grâce à son caractère bidimensionnel, (image, écriture), la BD peut aider à stimuler l'inventivité créative des élèves, tout comme elle peut servir à l'étude comparée du langage écrit et du langage oral sans oublier l'opportunité qu'elle offre de travailler sur certains aspects particuliers de l'écrit comme les dialogues, la cohérence, etc. ; Toutes aptitudes relevées par les différents auteurs et qui permettent de respecter le principe d'aide à l'écriture. Toute exploitation de la BD devrait commencer par un apprentissage du langage de la BD, à l'image de ce qui est fait dans la première étape de la démarche de C. Abensour.

## 8. PROPOSITION D'UNE SÉQUENCE DIDACTIQUE À PARTIR DE LA BANDE DÉSSINÉE

Dans cette partie, il s'agit de montrer que l'on peut bien enseigner le français à partir de la bande dessinée. Pour ce faire, nous élaborons une séquence didactique sur le texte narratif intégrant les savoirs et les savoir-faire, dont l'enseignement se fera à partir de la bande dessinée. Ainsi, toutes les séances logées à l'intérieur de la séquence choisie se construiront à partir du corpus de la bande dessinée *Le responsable irresponsable* de Benjamin Kouakou Kouadio (1992 : CEDA). Nous ne privilégions aucune des approches citées plus haut. Nous les trouvons toutes pertinentes en fonction de l'objectif à atteindre. Au regard du volume de l'article, nous ne pouvons pas élaborer des fiches pour les séances mentionnées. Nous les énumérerons en précisant les objectifs recherchés. La séquence didactique ci-dessous élaborée se construira alors, à partir des cours de grammaire, orthographe, conjugaison, etc. En expression écrite ou orale, les images tirées de la BD serviront de corpus. Nous exploitons à la fois, l'approche de C. Tisset et de R. Léon et celle du manuel IPAM, *Enseigner le français au collège et au lycée*.

**Objectif fédérateur :** Produire un texte narratif à partir de la bande dessinée.

**Texte support :** la bande dessinée *Le responsable irresponsable* de Benjamin Kouakou Kouadio.

### **Bref résumé de la bande dessinée**

Srantê, un policier censé être exemplaire, se comporte de la manière la plus irresponsable possible. Homme de tous les vices, il passe son temps à dépouiller les honnêtes citoyens. Tous les actes qu'il pose sont contraires à la loi qu'il est supposé faire respecter. Il va même jusqu'à voler le portefeuille du héros John Koutoukou, celui-là même qui viendra plus tard au secours des ses enfants, lorsque la faim les avait poussés à aller manger dans un restaurant sans régler la facture. Srantê, rentré du service le soir, un de ses fils, le benjamin lui raconte la mésaventure qu'ils ont vécue en lui parlant de leur bienfaiteur. Srantê finit par savoir que l'homme providentiel est John Koutoukou. Il regretta alors son mauvais comportement à son égard et prit la décision d'aller lui demander pardon.

**Séance 1 : lecture expliquée.**

Titre de la leçon : lecture cursive du résumé de l'histoire de la bande dessinée *Le responsable irresponsable* de Benjamin Kouakou Kouadio.

Objectif général : comprendre le texte.

Objectifs spécifiques: - dégager l'idée générale du texte ;

- résumer le texte ;
- lire le texte et répondre aux questions posées.

**Séance 2 : expression écrite.** Titre : les caractéristiques du récit.

Objectif général : connaître la structure du texte support.

Objectifs spécifiques : - dégager la structure du récit ;

- distinguer l'ordre des parties.

**Séance 3 : grammaire.** Titre : les fonctions de l'adjectif qualificatif ;

Objectif général : connaître les fonctions de l'adjectif qualificatif

Objectifs spécifiques : - repérer les adjectifs qualificatifs ;

- identifier les fonctions de l'adjectif qualificatif.

**Séance 4 : vocabulaire.** Titre : le champ lexical.

Objectif général : reconnaître le champ lexical d'un objet ou d'une chose.

Objectifs spécifiques : - identifier le vocabulaire relatif à une réalité ;

- utiliser le vocabulaire approprié dans un récit.

**Séance 5 : grammaire.** Titre : la valeur du passé simple et de l'imparfait de l'indicatif.

Objectif général : connaître la valeur de ces deux temps.

Objectifs spécifiques : - identifier ces deux temps dans un texte.

- dégager leurs valeurs.

**Séance 6 : expression écrite.** Titre : production d'un texte narratif.

Objectif général : produire un récit.

Objectifs spécifiques : écrire un texte narratif comportant toutes les parties constitutives du récit.

**Séance 7 : orthographe.** Titre : l'accord de l'adjectif qualificatif.

Objectif général : connaître les règles d'accord de l'adjectif qualificatif.

Objectifs spécifiques : - dégager les règles d'accord ;

- appliquer les règles d'accord.

**Séance 8 : expression écrite.** Titre : élaboration d'une grille d'évaluation.

Objectif général : - produire une grille d'évaluation.

Objectifs spécifiques : - maîtriser les caractéristiques du texte narratif.

**Séance 9 : conjugaison.** Titre : les verbes du 3<sup>ème</sup> groupe aux temps simples de l'indicatif.

Objectif général : connaître les verbes du 3<sup>ème</sup> groupe

Objectifs spécifiques : - maîtriser les désinences de ces verbes ;

- conjuguer correctement ces verbes dans un texte.

**Séance 10 : vocabulaire.** Titre : les mots liens et leurs rôles.

Objectif général : - connaître les mots liens et leurs rôles.

Objectifs spécifiques : - repérer les mots liens dans un texte ;

- savoir les utiliser dans une production.

**Séance 11 : expression écrite.** Titre : production de premiers jets.

Objectif général : produire un texte en classe

Objectifs spécifiques : - investir les acquis dans une production autonome ;

- perfectionner une production type.

**Séance 12 : orthographe.** Titre : les verbes homophones au présent de l'indicatif et du subjonctif.

Objectif général : connaître les verbes homophones au présent de l'indicatif et du subjonctif.

Objectifs spécifiques : - distinguer les verbes homophones ;

- utiliser convenablement ces verbes dans un texte.

**Séance 13 : conjugaison.** Titre : les verbes du 3<sup>ème</sup> groupe aux temps composés de l'indicatif.

Objectif général : connaître les verbes de ce groupe aux temps composés de l'indicatif.

Objectifs spécifiques : - maîtriser les désinences de ces verbes ;

- utiliser convenablement ces verbes conjugués.

**Séance 14 : expression écrite.** Titre : **production finale**

Objectif général : produire un texte narratif.

Objectifs spécifiques : - obtenir un texte répondant à toutes les caractéristiques du texte narratif.

## CONCLUSION

La BD de par ses qualités pédagogiques et son attrait pour les élèves constitue aujourd'hui un support didactique très apprécié. Son utilisation régulière et adaptée permet d'améliorer considérablement les prestations enseignantes et partant l'apprentissage du français. Seulement plusieurs années après l'introduction de ce support dans les pratiques enseignantes au Burkina Faso, et spécifiquement dans l'approche pédagogique des techniques du récit, les résultats ne sont guère probants. Peu d'enseignants l'exploitent dans les pratiques classes et nombreux parmi eux l'utilisent sans une méthodologie appropriée. Les enquêtes menées auprès des acteurs nous ont permis de comprendre cette réalité. Aujourd'hui, notre monde est devenu celui de l'image. L'école qui fait partie de la vie doit donc intégrer impérativement cette nouvelle donne sociale. Ainsi, une appropriation de la BD faciliterait l'enseignement/apprentissage de l'expression écrite partant de là du français. Les professeurs de lettres nous semblent être les mieux indiqués pour apprendre à l'élève à être maître de l'image plutôt que d'en être la proie. Une formation adéquate leur permettra de relever le défi.

## RÉFÉRENCES

- ABENSOUR, Carinne. 1999. Image et expression (orale et écrite). In *NRP*, pp. 31-32. 9
- ADAM, Jean-Marie. 1994. *Le texte narratif*, Paris, Nathan.
- EVANS, Christophe & GAUDET, François. 2002. *La lecture de bandes dessinées*, Paris, Ministère de la Culture et de la Communication.
- FILIPPINI, Henri. 1990. *Dictionnaire de la bande dessinée*, Paris, Bordas.
- FONLLADOSA, Laurent. 2002. Objectifs Clés BD International. In *Francophonies du sud*, N°2, pp. 15-22.
- GAL, Aurélie. 2002. *la bande dessinée, une mine d'or éducative*. In *Francophonie sud*, N°2, pp.22-35.
- GAUMER, Patrick et MOLITERNI, Claude, 1994, *Dictionnaire mondial de la bande dessinée*, Paris, Larousse.
- GENETTE, Gérard. 1972. *Figures III*, Paris, Seuil.
- GODDIN, Philippe. 1991. *Comment naît une bande dessinée ?*, Paris, Casterman.
- INISAN, Jean-François et al.. 1993. *Apprendre le récit au collège*, Lille, CRDP.
- IPAM. 1996. *Enseigner le français au collège et au lycée*, Paris, EDICEF
- LANGEVIN, Sébastien. 2000. *Africultures 32*, Paris, L'Harmattan.
- MASSON, Pierre. 1985. *Lire une bande dessinée*, Lyon, PUL.
- NIQUET, Gilberte, 1991, *Enseigner le français pour qui ? Comment ?* Paris, Hachette.
- PARE, Joseph., 2002-2003. *Cours de sémantique*, Université de Ouagadougou.
- RENARD, Jean-Bruno. 1978. *Clefs pour la BD*, Paris, Seghers.
- TISSET, Carole et LEON, Rénée. 1992. *Enseigner le français à l'école*, Paris, Hachette.
- VIGNER, Gérard. 2001. *Enseigner le français comme langue seconde*, Saint-Germain du Puy, Clé International.